

Les stations ont-elles encore un avenir ?



Mathilde Visseyrias
@MVisseyrias

TOURISME Avec une météo plus clémente que jamais, la moitié des pistes de ski en France ont été obligées de fermer le 27 décembre. Faute de neige, le lancement de la saison avait déjà été difficile. Val Thorens a beau être la station la plus haute d'Europe, elle n'a pas pu ouvrir le 19 novembre, comme prévu. Plus bas, une multitude de stations ne demandait qu'une chose à Noël : de la neige. Elles n'ont pas toutes été exaucées. Dans les Pyrénées arégoises, par exemple, la station familiale de Guzet a accueilli les premiers vacanciers, en leur proposant des activités... d'été, comme du kart et de la luge sur rail.

Malgré une alternance d'hivers plus ou moins froids, le manque d'enneigement est criant, surtout en moyenne altitude. Avec plus ou moins d'ardeur et d'anticipation, toutes les stations s'efforcent de ne plus faire reposer l'équilibre économique de tout un territoire sur le seul ski. « *Tout le monde est conscient de l'impact des changements climatiques. Il faut aller vers autre chose* », témoigne Christine Massoure, directrice générale de la Compagnie des Pyrénées, qui exploite huit domaines skiables (de 1450 à 2000 mètres d'altitude). Mais vers quoi ? Les remontées mécaniques étant exploitées directement par les communes, ou en délégation de service public par des entreprises privées ou des sociétés d'économie mixte, les professionnels de la montagne comme les élus cherchent la martingale.

LES SAISONS RACCOURCISSENT

Moins de neige, moins de ski, voire plus de ski du tout. « *D'ici à 2050, la situation d'exploitation difficile des stations de sports d'hiver, qu'on rencontre une année sur cinq à cause du manque de neige, se produira une année sur deux* », affirme Hugues François, chercheur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). Le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) s'attend à ce que la durée d'enneigement hivernal se réduise de plusieurs semaines dans les trente prochaines années et qu'en même temps l'épaisseur du manteau neigeux fonde de 10 % à 40 % en moyenne mondiale. « *Un degré de réchauffement au niveau mondial se traduit par un mois d'enneigement en moins* », précise Samuel Morin, chercheur à Météo-France et au CNRS. Dans un tel contexte, une grande partie des stations (en dessous de 1800 mètres) pourraient ne plus être viables économiquement. Aussi la moyenne montagne commence-t-elle à trembler. Il n'en existe pas de définition stricte sensu, mais les experts y englobent le massif central, le Jura et les Vosges, plus une grande partie des Pyrénées et des Alpes. « *D'un point de vue climatique, ce sont des zones où la température moyenne hivernale est supérieure à 0 °C, ce qui veut dire qu'il peut couramment pleuvoir l'hiver* », affirme Samuel Morin. À plus basse altitude, il peut neiger épisodiquement, mais l'activité économique ne dépend pas de la neige. « *Sur 250 stations de ski alpin en France, moins de 50 sont d'altitude, c'est-à-dire que l'essentiel de leur domaine skiable est au-dessus de 1500 mètres* », précise Laurent Reynaud, délégué général de Domaines skiables de France. En moyenne montagne, l'enneigement est très variable selon les stations et les hivers. Mais ces cinquante dernières années, déjà, sa durée a diminué d'un mois. La viabilité économique de l'exploitation d'un domaine skiable supposant une durée minimale d'ouverture autour d'une certaine de jours, la situation est déjà critique dans bien des cas.

UNE ÉCONOMIE BASÉE SUR LE SKI...

L'exploitation des pistes s'est professionnalisée à marche forcée ces derniè-

Avec

le réchauffement climatique et la baisse continue du taux d'enneigement, tout le modèle économique de nombreuses stations, très dépendantes du ski, est remis en question.



nette d'alarme dans une étude intitulée « Les stations de ski des Alpes du nord face au réchauffement climatique : une vulnérabilité croissante, le besoin d'un nouveau modèle de développement ». Pourtant, les exploitants de remontées mécaniques et les collectivités cherchent encore plutôt à sécuriser l'activité ski. « *Ils font le nécessaire pour assurer de bonnes conditions de ski encore plusieurs années (neige de culture, investissements ciblés...)* », explique Sylvain Charlot. Nous sommes dans une logique de transition et non de rupture. Ce temps doit être mis à profit pour penser et financer un avenir moins dépendant de la neige avec d'autres activités, et faire valoir tous les attraits du territoire (culturel, gastronomique...).

Une seule station a ouvertement enclenché un compte à rebours : Métabief, située entre 900 et 1400 mètres d'altitude, dans le Jura. « *Nous espérons tenir le plus longtemps possible* », insiste Olivier Erard, directeur général du Syndicat mixte du Mont-d'Or (SMMO), regroupement de collectivités exploitant les pistes de Métabief. Mais arrivera un moment où il n'y aura pas assez de jours d'ouverture pour rentrer dans l'équilibre de l'exploitation. « *Nous sommes aux alentours de 95 jours. À partir de 80 jours, ce n'est plus viable. Cela arrivera entre aujourd'hui et 2040* », prédit Olivier Erard. Pour ne pas laisser un endettement démesuré aux générations futures, la décision a été prise de ne plus investir dans de nouvelles remontées mécaniques.

D'AUTRES ATOUTS À FAIRE VALOIR

Pour Pierre Torrente, président de l'association Transitions des territoires de montagne, c'est une évidence : « *On ne peut pas indéfiniment rechercher l'augmentation de la fréquentation, tout en imposant de lourds investissements à des villages souvenant de petite taille et aux moyens financiers limités* ». Mais personne ne connaît d'activité aussi rémunératrice que le ski. Même Métabief ne se projette pas clairement dans l'après. « *Nous savons qu'il faut transformer un modèle, mais nous ne savons pas encore où nous allons* », reconnaît Olivier Erard. Nous avons au moins dix ans pour trouver des solutions. »

Dans un même élan, les professionnels de la montagne cherchent tous à développer un tourisme quatre saisons, en investissant dans des parcsours dans les arbres, tyroliennes, luges sur rails, piscines, circuits de randonnée et pistes de VTT... « *La moyenne montagne se prête plus que la haute montagne au tourisme estival, grâce à sa végétation et son climat plus clément* », pense Laurent Reynaud. Souvent aussi, les stations - comme Chamrousse ou Villard-de-Lans - sont proches des grandes agglomérations, ce qui les rend très accessibles. » Souvent, enfin, la majorité des salariés des domaines skiables habitent sur place et sont artisans ou agriculteurs. Ce qui assure une vie de village à l'année.

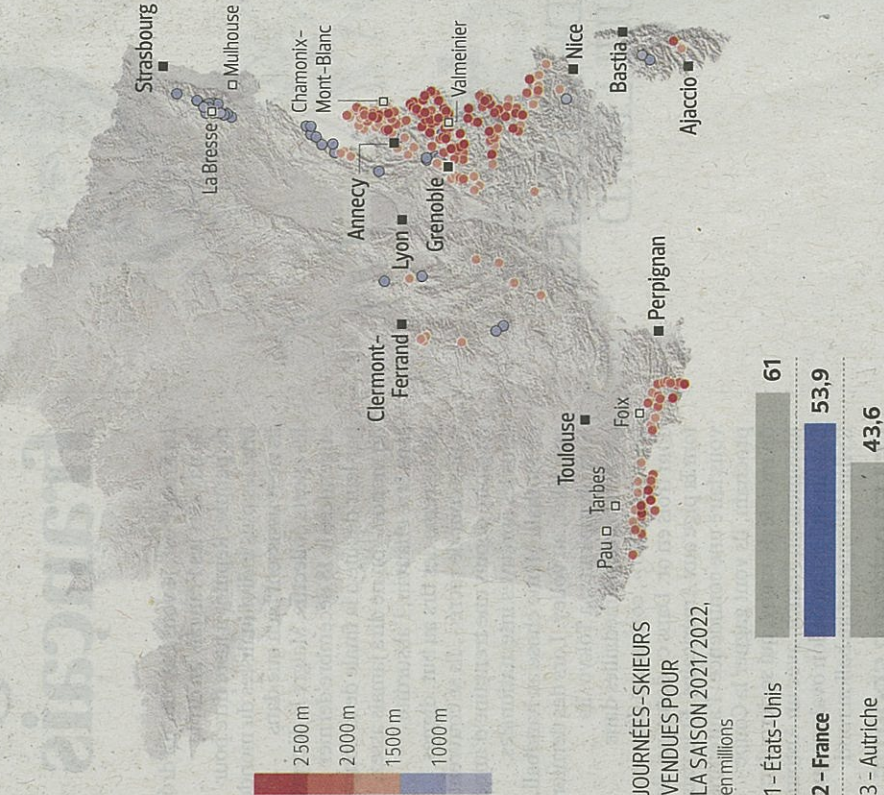
À Cauterets, dans les Pyrénées, le ski a pris le pas sur les activités thermales dans les années 1980. C'est toujours la principale source de revenus du territoire, mais l'été monte en puissance. « *Nous avons la chance d'avoir une vie de village. Depuis le Covid, l'été représente 20 % du chiffre d'affaires annuel des remontées* », assure Dorian Noyer, directeur général du tourisme. De nouveaux sentiers ont été balisés pour les cyclistes et des parcsours ludiques de découvertes aménagés. L'hiver, l'offre hors neige est enrichie, en facilitant l'accès aux piétons. « *La montagne de moyenne altitude bénéficie de la biodiversité la plus riche* », souligne Christian Mantel, président d'Atout France. Les sites et les paysages sont variés et l'air excellent pour la santé. C'est idéal pour la randonnée, les loisirs de plein air, la visite des villages et la découverte de métiers traditionnels (élevage, coutellerie, cosmétique médicinales). Or, la demande est forte pour ce type de séjours. » Il reste maintenant à créer une offre adaptée et intégrée, en particulier en matière d'hébergements, comme de l'hôtellerie de caractère proposant des

... DIFFICILE À REMETTRE EN QUESTION

Neige ou pas neige, un modèle économique trop dépendant du ski n'est plus la solution. « *Je ne connais qu'une station qui ait fermé en France : Saint-Honoré, en Isère* », affirme Laurent Reynaud. Mais c'est sans compter plus de 150 stations réduites à quelques pistes, qui sont devenues des stations « fantômes ». En

1 La France dans le top 3 mondial du ski

STATIONS DE SKI PAR ALTITUDE



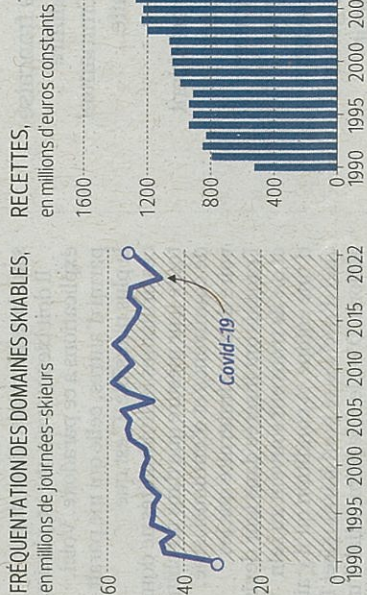
JOURNÉES-SKIEURS
VENDUES POUR
LA SAISON 2021/2022,
en millions



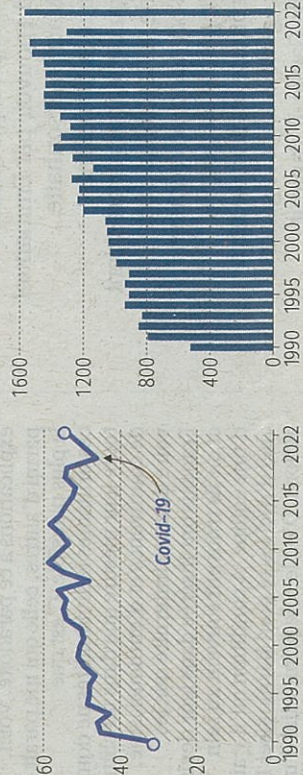
Sources : Skidata.io, Atlas environnemental des stations de ski et des communes supports de stations, domaines skiables de France

2 Une économie très dépendante de la neige...

FREQUENTATION DES DOMAINES SKIABLES,
en millions de journées-skieurs



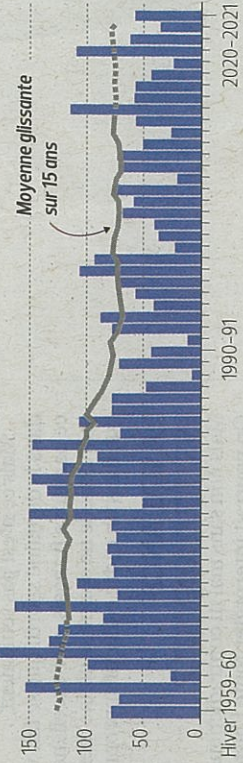
RECETTES,
en millions d'euros constants



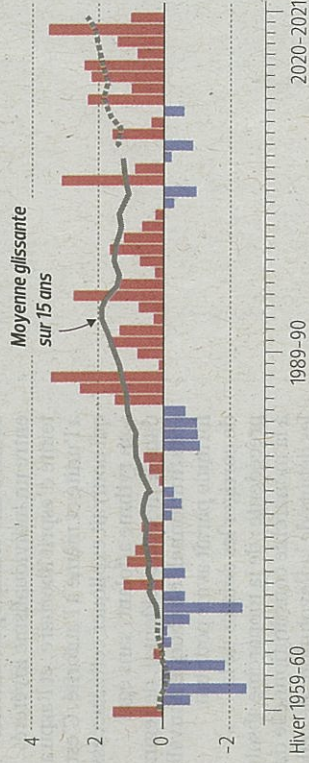
3 ... menacée par le changement climatique, en particulier en moyenne montagne

NIVEAU D'ENNEIGEMENT MOYEN AU COL DE PORTE, en cm (1325 m, Chartreuse)

Les taux d'enneigement reculent tandis
que les températures augmentent



TEMPÉRATURE MOYENNE AU COL DE PORTE (1325 m, Chartreuse), en °C



Hiver 1959-60 1989-90 2020-2021

Le Col de Porte fait référence pour l'étude de l'enneigement dans les Alpes du Nord et plus largement en moyenne montagne.

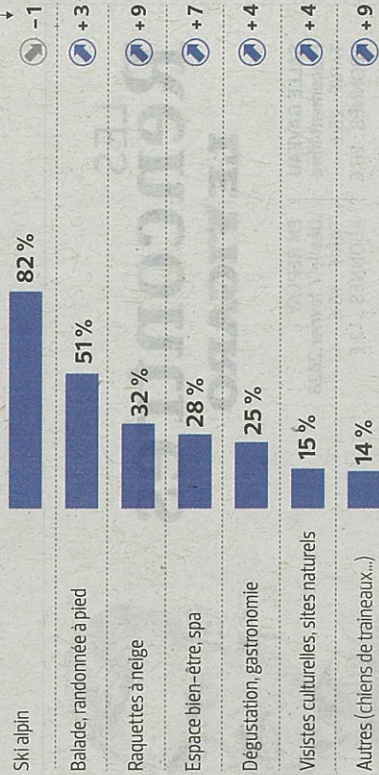
Source : ONERC

4 La fin du tout ski, une diversification indispensable

QUELLES ACTIVITÉS ENVISAGEZ-VOUS DÉSORMAIS
DE PRATIQUER POUR LA SAISON 2022/2023 ?

En % des personnes interrogées

Différence
en points sur 1 an



Source : sondage ANSM-GA et ComSantain, mars 2022

Infographie **LE FIGARO**